

Rikishi de Jadis: Le 62ème yokozuna Onokuni Yasushi (1962 -) (Première partie)

par Joe Kuroda

La plupart des yokozuna donnent une impression de Goliath, avec un tempérament féroce et un physique imposant, une présence telle que la plupart d'entre nous les trouvent suffisamment intimidants pour craindre tout simplement d'engager une banale conversation. Le 62ème yokozuna Onokuni possédait effectivement un physique imposant, étant le seul yokozuna d'origine japonaise à avoir dépassé les 210 kilos sur la balance au cours de son règne. Même aujourd'hui, vingt ans après son retrait des dohyo, il rappelle à beaucoup l'image d'un éléphant, même si l'âge n'agissait d'un mastodonte doté d'un tempérament particulièrement gentil.

Au cours de son règne de yokozuna, les fans de sumo l'affublaient du surnom affectueux de « Panda ». Aujourd'hui, comme Shibatayama oyakata, il est plus connu pour son goût immodéré pour les sucreries que pour son ancien rang prestigieux (il a même apporté un gâteau confectionné de ses mains à la conférence de presse de shin-sekitori de sa recrue Daiyubu). Son amour des sucreries est légendaire, comme en témoigne son ouvrage « Le tour des gâteaux de jungyo du 62ème yokozuna Onokuni », bourré de gâteaux, confiseries et desserts délicieux découverts au cours des tournées jungyo et voyages privés qu'il a effectués dans tout le Japon.

Bien qu'Onokuni ne restera pas dans les mémoires comme le yokozuna le plus important de l'ère Showa (1926-1989), au moins pourra-t-on dire qu'il demeurera le yokozuna ayant participé à l'inoubliable « dernier combat de

Showa », au cours duquel il aura stoppé son homologue yokozuna Chiyonofuji dans sa série victorieuse de 53 combats.

Yasushi Aoki naît dans la ville de Memuro, dans Kasei, province éloignée de Hokkaido, à 150 kilomètres à l'est de Sapporo. L'activité principale de son père est l'élevage de bétail, et le jeune Yasushi aide aux travaux des champs dès qu'il en a l'occasion. Yasushi doit faire un très long chemin pour se rendre sur les bancs de l'école primaire, une situation qui aide à renforcer ses jambes et son bas du dos, mais clairement pas à l'obtention de bons résultats scolaires, ses longs trajets mangeant une bonne partie du temps disponible pour le travail scolaire. Il déteste peut-être aller à l'école, mais tout au moins celle-ci lui permet d'acquérir une bonne constitution. À l'école il prend part aux matchs de base-ball, à la natation et aux sports d'hiver, mais quelque soit le sport auquel il prend part, il ne fait aucun doute qu'il y est exceptionnel.

À son entrée au collège de Memuro, il s'affirme comme un membre indispensable dans la région puisqu'il surpasse n'importe quel adulte dès qu'il est question de force physique. Yasushi adore tout simplement les activités physiques, et il rejoint immédiatement le club de judo de sa nouvelle école dans sa première année de scolarité. Le judo lui paraît être un choix tout naturel et il participe avec entrain aux tournois locaux pour mettre à l'épreuve ses capacités et son talent. Dans sa troisième année il remporte le tournoi de judo de Hokkaido en individuel. Dans ce même tournoi figure le jeune

Hoshi, un an de moins que Yasushi, mais celui-ci perd un combat préliminaire et leur première rencontre devra attendre leur entrée à tous deux dans l'Ozumo (Hoshi deviendra le 61ème yokozuna Hokutoumi). Nul dans la salle de judo ce jour-là n'aurait pu imaginer un instant que s'y trouvaient deux garçons qui disputeraient plus tard un combat qui allait changer la perception du sumo au sein de la nation japonaise.

Yasushi est un athlète si doué qu'il paraît évident que si l'on s'y met franchement, il peut réussir dans n'importe quel sport. On lui demande de prendre part à une compétition d'athlétisme et, sans quasiment aucun entraînement, il remporte la première place au lancer du poids. Ses capacités athlétiques deviennent renommées vers la fin de sa scolarité au collège, et il commence à recevoir des offres de bourses sportives de la part de lycées privés. Le lycée Tokai de Sapporo lui demande à plusieurs reprises de rejoindre leur club de judo. Yasushi est très intéressé et pense sérieusement à les rejoindre après en avoir fini avec le collège.

À l'été 1977 intervient un tournant dans la vie du jeune Yasushi. Une tournée jungyo de l'Ozumo est présente dans sa ville, et le club de judo de l'école décide d'y aller même si Yasushi ne s'intéresse pas du tout au sumo à cette époque. Il ne faut pas longtemps avant qu'il ne soit repéré pour son physique solide et qu'on lui demande de passer un mawashi pour participer à des combats rassemblant de jeunes amateurs et des rikishi de jonidan. Si très peu de visages connus de l'Ozumo sont alors

présents à cet arrêt de la tournée, un ancien juryo de la région, Wakatokachi, assiste aux combats de Yasushi et voit immédiatement le grand potentiel qui est en lui. Wakatokachi contacte un ozeki de son ancienne heya, Kaiketsu de la Hanakago-beya, car il sait que ce dernier projette de fonder sa propre heya après sa retraite et est à la recherche de recrues.

Toutefois, Yasushi a lui l'intention d'aller au lycée et rejette toutes les offres visant à le faire rejoindre l'Ozumo en fuyant à chaque fois qu'il apprend la venue de quelqu'un en rapport avec l'Ozumo. Kaiketsu est lui tout aussi déterminé et décide d'employer une autre approche. Il invite Yasushi à venir visiter Tokyo en lui offrant l'hébergement au sein de sa heya, conscient qu'un jeune homme issu de la campagne comme lui sera tout heureux d'avoir une occasion de voir la capitale. Non seulement Kaiketsu paye-t-il les frais de voyage et la nourriture, mais il lui donne en plus un peu d'argent de poche pour que Yasushi puisse visiter la capitale par lui-même. Il est clair que Yasushi est impressionné. Sa famille n'est pas parmi les plus pauvres mais il n'aurait jamais pu imaginer même ce à quoi la vie dans une grande ville pouvait ressembler, venant d'une contrée reculée de l'île de Hokkaido.

Début 1978, la veille du jour où Yasushi est supposé signer son engagement avec le lycée, Kaiketsu appelle le jeune homme. Cette fois-ci, il ne mâche pas ses mots. Kaiketsu dit en substance à Yasushi : « Tu as sans aucun doute passé des heures à réfléchir à ton avenir, mais laisse-moi te dire une chose : tu n'as aucune chance de gagner ta vie avec le judo. Pense juste à ça ». Ce sont précisément les mots qu'avait employé son propre oyakata, Hanakago, à l'égard de Kaiketsu, quand il l'avait convaincu de rejoindre l'Ozumo. Ces mêmes mots produisent aussi l'effet recherché sur Yasushi.

Prenant son nom de famille Aoki comme shikona, Yasushi fait ses débuts sur le dohyo au Haru basho 1978. Lors de ce même basho, deux autres rikishi notables font également leurs débuts, le futur ozeki Asashio (actuel Takasago oyakata) qui fait son entrée comme makushita tsukedashi, et le futur sekiwake Mitoizumi, actuel Nikishido oyakata. Yasushi décroche le kachi-koshi en jonokuchi au basho de mai suivant, et son shisho Hanakago oyakata change alors son shikona en Onokuni, un dérivatif de son propre shikona Onoumi.

Dans ses premières années, Onokuni n'a pas encore le corps massif pour lequel il sera connu plus tard dans sa carrière. Il mesure 185 centimètres mais ne pèse qu'environ 94 kilos lorsqu'il est promu en sandanme au basho de juillet 1979. Toutefois, c'est à ce moment qu'il commence à prendre du poids. Au basho de mai 1981, lorsqu'il est promu en makushita pour la première fois, son poids s'est envolé à 115 kilos. Onokuni rame quelque peu durant son temps en sandanme et en makushita. Il peut battre pour ainsi dire n'importe quel adversaire lorsqu'il décroche sa prise favorite en migi-yotsu, mais plus souvent qu'à son tour contre des adversaires un peu plus doués, il est bien souvent entravé dans ses manœuvres et perd alors sans gloire.

En février 1981, l'ancien ozeki Kaiketsu quitte la Hanakago-beya pour fonder sa propre heya, la Hanaregoma-beya, emmenant avec lui ses propres recrues dont Onokuni. Onokuni parvient enfin en juryo en mars 1982, à 19 ans. S'il rechute en makushita après un basho, il est de retour en juryo pour le basho de novembre 1982. Que ce soit par une vigueur retrouvée ou par le jeu de son nouvel environnement, Onokuni commence à gagner du poids de plus en plus rapidement, presque vingt kilos en un an ! A ce

moment, son poids s'établit à 135 kilos, pas encore massif mais s'accroissant à la vitesse de l'éclair. Au basho suivant de janvier 1983, Onokuni remporte son premier juryo yusho après un tomoe-sen à trois. Au basho suivant de mars 1983, alors qu'il n'a pas encore passé vingt ans, il fait ses débuts en makuuchi.

Onokuni n'a pas seulement affûté ses techniques favorites en migi-yotsu hidai-uwate, mais il est alors devenu suffisamment imposant physiquement pour contrer et défaire la plupart de ses adversaires même s'il ne parvient pas à les emmener sur son terrain. Son poids croît de 135 à 156 kilos et une fois qu'il a acquis une prise ferme et nette sur le mawashi, aucun adversaire ne peut physiquement le repousser et contrer bien longtemps ses yori.

Le physique de plus en plus imposant d'Onokuni et sa montée rapide en makuuchi finissent par attirer l'attention des fans de sumo japonais, et les événements de novembre 1983 assurent définitivement qu'il est un rikishi à prendre en compte. Lors de ce basho, classé maegashira 3, il affronte le yokozuna Chiyonofuji au shonichi, Takanosato lors de la troisième journée, et Kitanoumi lors de la sixième... et il les bat tous ! Takanosato est alors sur une série de 18 combats remportés consécutivement suite à sa promotion comme yokozuna et semble alors invincible, mais Onokuni l'attaque franchement de front et l'emporte avec la manière. Il remporte trois kinboshi et son premier shukun-sho lors de ce basho, finissant sur un score de dix victoires pour cinq défaites.

Il est promu sekiwake 1 au basho suivant de janvier 1984 et, ayant gagné encore plus de confiance, il remporte une nouvelle fois le shukun-sho, ainsi que le kanto-sho, en battant trois yokozuna et trois ozeki. Son poids continue à

croître durant cette période et il combat avec 173 kilos, sans doute le poids optimal pour sa carrure de 189 centimètres.

Onokuni retombe au rang de maegashira 1 en juillet 1984 mais il bat alors une nouvelle fois le yokozuna Takanosato, remportant son quatrième shukun-sho et son retour au rang de sekiwake. De retour au troisième rang, Onokuni ne montre pas une combativité extraordinaire surtout face aux moins bien classés, mais il est suffisamment bon pour décrocher le kachi-koshi lors des trois basho suivants, avec des scores de 8-7, 9-6 et 9-6.

Onokuni aura connu pas mal de chance avec le banzuke à quelques reprises dans sa carrière. Après ses débuts en makuuchi, il est arrivé en sanyaku après seulement quatre basho, avec des scores pourtant bien peu spectaculaires de 8-7, 6-9 et 8-7. Comme prévu, il n'est ensuite capable de rester au rang de komusubi qu'un seul basho, finissant avec un score de 6-9 et retombant maegashira 3. Il rebondit alors au rang de sekiwake avec un score de 10-5, revient au rang de maegashira 1 puis refait un 10-5 pour s'assurer un séjour plus long comme sekiwake.

La chance avec le banzuke continue pour Onokuni puisque après le 9-6 du basho de mars 1985, il enchaîne sur un 10-5 au tournoi de mai 1985, remportant un nouveau shukun-sho. Il améliore encore en postant un 12-3 en juillet et termine second du basho, avec un kanto-sho à la clé. Si ses trois tournois consécutifs avec des scores de 9-6, 10-5 et 12-3 semblent insuffisants pour les 33 victoires généralement réclamées d'un aspirant ozeki, les vacataires de la Kyokai pensent eux qu'Onokuni remplit ses responsabilités de sekiwake très correctement et décident de lui accorder la promotion au grade supérieur, en dépit d'appels à des

critères plus rigoureux et stricts de promotion.

Onokuni ne paraît pas troublé par ces controverses et se trouve dans la course au yusho lors des trois basho suivant sa promotion comme ozeki, finissant avec des scores de 12-3, 11-4 et 12-3, avec deux jun-yusho. Toutefois, il commence alors à dépendre trop de son seul physique, qui tourne à ce moment autour des 200 kilos. Souvent son sumo est basé sur sa passivité, attendant l'initiative de son adversaire et éventuellement son erreur. En raison de son poids croissant, Onokuni est de plus en plus susceptible de tomber sur des hatakikomi (tirages). Manquant de vivacité dans l'exécution et de la capacité de placer des mouvements décisifs en attaque, Onokuni poursuit avec des hauts et des bas pendant un an de plus.

Au basho de mars 1987, Onokuni voit Futahaguro, son cadet d'un an, lui passer devant pour la promotion comme yokozuna. Bien plus, son camarade de judo de Hokkaido Hoshi, désormais Hokutoumi, a lui déjà deux yusho de makuuchi dans sa besace et semble du bois dont on fait les yokozuna. Il est clair même pour Onokuni que Hokutoumi sera promu yokozuna avant lui, et il forme le vœu de gagner son premier yusho de makuuchi et d'être promu yokozuna dans l'année.

Onokuni lui-même sait qu'il ne peut se reposer sur la seule chance du banzuke plus longtemps et commence à commencer à gagner comme un fou au basho suivant de mai 1987, montrant les qualités qui ont fait de lui un ozeki à succès en employant son physique avec précision et détermination. Il s'envole à 12-0, puis affronte les yokozuna Futahaguro et Chiyonofuji aux jours 13 et 14, les battant tous deux avec la manière. Après cela, il doit affronter son rival Hokutoumi au senshuraku,

qui lui est à 13-1 avec une excellente chance de promotion comme yokozuna après ce basho. Hokutoumi veut plus que tout battre son rival en chef pour finir le tournoi sur une bonne note et avoir une chance de remporter des tournois consécutifs. Mais ce jour-là, Onokuni est imbattable, remportant son premier yusho en sortant avec netteté le futur yokozuna Hokutoumi.

Au basho suivant de juillet 1987, Onokuni finit avec 12 victoires et trois défaites et remporte un nouveau jun-yusho. La chance d'Onokuni ne se matérialise pas cette fois-ci puisqu'il perd face à Hokutoumi au senshuraku, et que la Kyokai décide d'attendre un basho supplémentaire avant de réfléchir à sa promotion comme yokozuna.

Au basho de septembre 1987, il remporte à nouveau le jun-yusho avec un score de 13-2 et manque d'un cheveu de remporter le yusho. Si le tournoi est remporté par Hokutoumi, Onokuni le bat cette fois-ci, et ses scores précédents de 15-0, 12-3 et 13-2 impressionnent favorablement les officiels de la Kyokai comme ceux du Comité de Délibération de Yokozuna. La bonne étoile d'Onokuni est encore belle et bien là finalement. A compter de la prochaine promotion comme yokozuna, celle d'Asahifuji, en 1990, la règle sera à nouveau renforcée pour porter la barre de promotion au rang de yokozuna à deux yusho consécutifs comme ozeki, faisant d'Onokuni le dernier yokozuna promu avec deux jun-yusho avant sa promotion. Mais c'est la dernière fois que sa chance interviendra, et quand son étoile aura cessé de briller, les conséquences en seront désastreuses pour lui et cataclysmiques pour le sumo tout entier.

Ne manquez pas le prochain numéro pour en connaître la fin !